

Et me voici soudain roi d'un pays quelconque

AUTOUR DE FERNANDO PESSOA



CREATION JANVIER 2021

THEATRE DE L'ECHANGEUR / BAGNOLET

GENERIQUE

Conception et montage de textes : Aurélia Arto et Guillaume Clayssen

Mise en scène : Guillaume Clayssen

Jeu : Aurélia Arto

Création son : Cédric Colin

Costumes : Séverine Thiébault

Scénographie : Delphine Brouard

Création lumière : Julien Crépin

Assistanat mise en scène : Claire Marx

Durée : 1h10

Tout public à partir de 14 ans

TOURNEE

12 au 16 octobre 2022 – Théâtre des Quartiers d’Ivry – CDN du Val-de-Marne

Le 15 mars 2022 - Théâtre de Haguenau

18 et 19 mars 2022 – Théâtre du Chatelard – Ferney-Voltaire

Le 12 avril 2022 – Théâtre de Suresnes Jean Vilar

Coproduction : Saison Voltaire à Ferney-Voltaire, Relais Culturel de Haguenau,
Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Théâtre Montansier – Versailles
Avec le soutien de la DRAC Grand Est et de la Région Grand Est

Remerciements : Lilas en Scène, du Théâtre des Quartiers d’Ivry – Centre Dramatique National
du Val-de-Marne, du Théâtre de la Bastille, du LOKal et du Théâtre de l’Echangeur.

Contacts

cielesattentifs@gmail.com / 06 60 81 26 89
www.lesattentifs.com

Production - Diffusion

Adeline Bodin / Cie des Attentifs
bodin-adeline@orange.fr / 06 82 64 03 06

UNE ACTRICE ET UN METTEUR EN SCÈNE

DANS L'INTIMITÉ D'UN POÈTE

Je ne peux parler de Fernando Pessoa, ovni poétique par excellence, et de mon envie de le faire entendre sur scène, sans vous faire part d'un petit fragment de mon roman personnel.

Il y a déjà plus d'une vingtaine d'années, je versais quotidiennement dans la lecture d'ouvrages philosophiques. Etudiant à la Sorbonne, je parcourais alors tous ces systèmes de pensée nous permettant de comprendre un peu mieux notre monde. Au beau milieu de ces ouvrages théoriques, surgit un jour, presque par hasard, sur ma table de chevet *Le livre de l'intranquillité* du poète portugais. Je n'arrivais plus à me décoller de cette lecture étrange qui remettait en cause toutes mes certitudes d'apprenti intellectuel. Comment se faisait-il que ma connaissance de Kant ou de Platon ne pût me protéger du trouble dans lequel me mettait cette poésie ? Certaines phrases de Pessoa étaient si paradoxales que les énoncés de la philosophie en comparaison me semblaient ternes :

Je me suis rendu compte, en un éclair, que je ne suis personne, absolument personne.

Il n'est personne, me semble-t-il, qui admette véritablement l'existence réelle de quelqu'un d'autre.

Imprégné de cette poésie déconcertante, je devenais à mon tour un « inquiet ». Pessoa avait désormais, dans ma vie intime, le statut singulier de grand maître en scepticisme.

Sans m'en être rendu compte à l'époque, le trouble qu'avait déclenché en moi ce poète, préfigurait mon projet à venir de basculer du monde philosophique au monde théâtral. Ce goût pour l'incertitude et le doute, tels que les pratique Pessoa, me fit en grande partie choisir l'aventure de la création et quitter le chemin plus paisible, à mes yeux, de la philosophie.

L'idée de mettre en scène Pessoa ne me serait pas venue aussi concrètement si une comédienne, Aurélia Arto, avec qui j'ai travaillée déjà sur plusieurs spectacles, ne m'avait un jour révélé l'attachement très fort qu'elle avait également pour les textes de ce poète. Cette lecture fut pour elle, comme pour moi, un choc. Une telle expérience poétique commune ne pouvait que nous inciter assez naturellement à poursuivre notre collaboration.

Voici ce qu'écrit Aurélia sur son rapport personnel à la poésie de Pessoa :

« L'écriture de Pessoa m'a d'abord fait vivre une expérience intime presque secrète. Consolatrice. Il semble s'adresser à des manies dont nous avons tendance à être honteux. Rêve, attente, latence, mécréance, procrastination. Il sublime ces manies, leur donne sens et vie. Ouvre la porte d'un monde enfoui chez nous, lui tend la main, le reconnaît. Cette écriture ne m'est donc pas apparue d'emblée comme une écriture de plateau, mais plutôt comme une amie de poche. Ensuite, l'humour de ses textes, sa densité, et son aspect protéiforme, m'ont donné envie d'éprouver cette écriture au plateau. Envie décuplée par la possibilité de dire la révolution que propose Pessoa. Nous évoluons dans un cadre qui nous pousse tant à la production, que tenter de faire entendre la beauté, l'utilité salutaire de la gratuité ou du rien me paraît révolutionnaire à moi. Une révolution de tranchées. Sourde et Lente. Je trouve salutaire de donner à entendre cet auteur qui nous propose un ailleurs. Ailleurs que l'efficacité. Ailleurs que la reconnaissance. Chez soi. »



Crédit photo : Emmanuel Viverge

IMPROVISATION ET HUMOUR AUTOUR DES HÉTÉRONYMES

Un jour de 1914, Fernando Pessoa écrivit, dans une extase indéfinissable, une trentaine de poèmes sans avoir l'impression d'en être l'auteur. Il eut la sensation, au même moment où il écrivait, d'être un autre poète. Ce poète, il le nomma Alberto Caeiro. Pessoa imagina alors la biographie de Caeiro dans ses moindres détails. Quelques temps après, il fit de même avec tous les autres poètes qui écrivaient à travers lui : Ricardo Reis, Alvaro de Campos et, son alter ego, Bernardo Soares. Ce sont ses "hétéronymes".

C'est ce poète "dramaturge" que nous voulons incarner dans ce spectacle sur Fernando Pessoa. *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque* est la tentative d'approcher, avec humour et inventivité, par le biais d'une actrice, par le biais de la mise en scène, cet état d'hétéronymie qui est à l'origine de la révolution poétique de Pessoa. Cet état n'est-il pas d'ailleurs celui de toute actrice, de tout acteur ? Pessoa, poète du jeu, poète du théâtre.

« Un hétéronyme, recouvre seulement une part de la personnalité de son auteur et non un pseudonyme, apte à recouvrir toute cette personnalité. (...) Les hétéronymes sont avant tout des voix, et des voix différentes, la plupart du temps aisément reconnaissables. C'est ainsi qu'ils constituent ce que Pessoa lui-même a appelé son « Trama em gente », son « drame à l'intérieur d'une personne » ; un dispositif dramaturgique mettant en scène des personnages intérieurs. »

Patrick Quillier



Crédit photo : Emmanuel Vivege

Projeter ces poèmes magnifiques dans l'énergie d'un jeu très libre et contemporain, c'est vouloir pour nous les faire entendre dans leur dimension vivante, iconoclaste et drôle. Pessoa est aussi un clown de la poésie. Comme l'écrit Jean Starobinski : « depuis le romantisme...le bouffon, le saltimbanque et le clown ont été les images hyperboliques et volontairement déformantes que les artistes se sont plu à donner d'eux-mêmes et de la condition de l'art. »

Dans le cas de Pessoa, la dimension clownesque n'est pas simplement une image qu'il se donne, mais une caractéristique forte de son être au monde. La clownerie de ce poète se situe évidemment dans l'humour de certains de ses textes mais aussi dans l'étonnement extraordinaire qu'il a devant la vie et qui prend toute la place dévolue d'habitude à l'action. Son regard décalé, à la fois métaphysique, fantastique et comique sur le monde, le mouvement acrobatique de son esprit et de ses sens qui plonge le lecteur dans un tourbillon de beauté et d'absurdité, créent en nous une sorte d'innocence et d'irresponsabilité joyeuse comme celles qu'on éprouvait enfant devant les artistes de cirque. Mais Pessoa est aussi un clown par son immense solitude, son incapacité à faire société, à vivre « normalement » au milieu des « gens normaux ».

Bref, ce poète insolite et isolé, ce vagabond de l'âme, nous inspire pour le théâtre, à Aurélia et à moi-même, une poétique proche du clown, un jeu sans faux fuyant, face public, où la fragilité humaine est exposée dans toute sa beauté et sa puissance comique.



Credit photo : Emmanuel Viverge

UNE ESTHÉTIQUE TROUBLANTE ET ENVOÛTANTE

1. L'espace : une mansarde qui ouvre sur l'infini

« Enfant j'ai eu tendance à créer autour de moi un monde fictif, à m'entourer de connaissance qui n'ont jamais existé (...) dans cet espace incolore mais bien réel du rêve »

Afin de traduire cette multiplicité fluctuante, cet espace incolore du rêve, vibrant à la lumière, le choix d'un univers blanc, s'est imposé.

Quatre modules blancs avec pour chacun au recto un miroir, support d'hétéronymes, y sont déposés comme éléments de jeu.

Dans ce lieu incolore, le corps de l'actrice se détache, se fond, se dédouble, se fragmente.

Là, l'actrice Pessoa, occupe l'espace aux différentes architectures imaginaires ;

Là, la lumière sensible, picturale, cinétique se déploie aux rythmes des hétéronymes.



Crédit photo : Emmanuel Viverge

2. L'univers sonore : les multiples voix du moi

"Nombreux sont ceux qui vivent en nous ;

Si je pense, si je ressens, j'ignore

Qui est celui qui pense, qui ressent.

Je suis seulement le lieu

Où l'on pense, où l'on ressent.

J'ai davantage d'âmes qu'une seule.

Il est plus de moi que moi-même."

(Choix d'Odes, Ricardo Reis)

L'univers sonore se construit dans une écriture musicale qui dessine dans l'oreille du spectateur des paysages plus ou moins abstraits qui libèrent son imaginaire et le font participer à cette rêverie profonde qui jaillit de certains poèmes. C'est donc par un dialogue constant que Cédric Colin, le créateur son, et Aurélia Arto, la comédienne, parviennent à tisser ce réseaux de voix et de notes, ce tissu sonore ouvrant à l'altérité radicale au coeur de la poésie de Pessoa.

3. Le costume : un habillage qui fait changer de peau et de poète

*" Je vois devant moi, dans cet espace incolore mais bien réel du rêve, les visages, les gestes de
Caeiro, de Ricardo Reis et d'Alvaro de Campos. J'ai bâti leur vie et leur trajectoire."*

(Lettre à Casais Monteiro, Fernando Pessoa)



Credit photo : Emmanuel Viverge

Dans l'élaboration du jeu entre les poèmes, qui au départ sont des improvisations, l'actrice prolonge l'imaginaire de Pessoa sur chacun de ses hétéronymes par sa propre imagination. Comment est physiquement Ricard Reis, cet aristocrate réfugié au Brésil, versé dans la poésie païenne ? Quelle allure peut bien avoir, le maître de tous, Alberto Caiero, mort prématurément ? À quelle personnalité connue peut-on associer le poète lyrique et moderniste qu'est Alvaro de Campos pour s'en inspirer ? Telles sont, entre autres, les questions que nous nous posons afin de nourrir et de construire le jeu.



Crédit photo : Emmanuel Viverge

Nous travaillerons à travers le costume à l'idée du surgissement par la déclinaison d'une tenue. Nous imaginons permettre l'incarnation des poètes mentaux de l'auteur par le vêtement. La comédienne traversera plusieurs étapes vestimentaires comme autant d'états d'être, jouant de sa contemporanéité en même temps qu'elle sera investie des voix des hétéronymes. Comme ces voix jaillissant d'ailleurs, la volonté ne sera pas de jouer le changement de costume en coulisse, mais bien de jouer d'illusion au plateau par l'évolution à vue de cette tenue. Notre repère sera un manteau sombre emprunté à la garde robe de F. Pessoa, qui, transformé, sera une première silhouette, féminine et actuelle dans l'accompagnement d'un prologue, puis se démultipliant, déploiera des volumes à l'envergure d'un premier hétéronyme, et sera parfois agrémenté d'accessoires pour signifier un travestissement. Il sera aussi l'enveloppe, carapace, devenue mue qui révèle la nudité primitive, générique, énergique, résolution stylisée de minimalisme pour incarner un autre de nos poètes surgissant. Enfin cette silhouette première, en mélange avec l'élément textile ouaté figurant une immense cape, issu de la scénographie, deviendra peau de lumière réfléchissante en résonance à l'énergie du verbe d'un autre poète.

Séverine Thiébault, créatrice costumes

REVUE DE PRESSE

Theatrorama

« L'engagement de la comédienne et l'ouverture que proposent la mise en scène, la scénographie, les costumes nous font plonger avec elle dans ces tourments là, ce désespoir de devoir quitter un jour tout cela, sans savoir si l'on a vraiment été présent au monde. Alors il faut dialoguer avec le poète, le lire, se laisser traverser, s'abandonner. C'est cela : on est invités tout au long du spectacle à cet abandon.

Il faudrait prendre Nietzsche à revers. Se dire que ce qu'il faudrait, c'est être trop humain. Car vivre pleinement, jusqu'à en mourir, ce ne serait déjà pas si mal. Essayer, tant bien que mal, avec nos moyens. Faire avec soi. Et puis, peut-être, si on a de la chance, si on laisse la vie parler en nous et s'allier avec les mots : devenir poème soi-même, puisque là est la seule vérité, là est l'essentiel. Je ne vous souhaite qu'une chose, lectrices et lecteurs de ce texte : que les théâtres rouvrent pour que vous puissiez vivre cela, de nouveau. »

Willie Boy

Un fauteuil pour l'orchestre

« Un prodige se produisit sur scène grâce à la comédienne Aurélia Arto, époustouflante de justesse, de précision, de fougue, de délicatesse, offrant un cri d'amour et d'admiration pour le poète portugais, et pour l'art.

(...) Ces identités successives se manifestent par des changements vestimentaires de la comédienne dont la capacité transformatrice étonne, jouant avec aisance avec quatre panneaux mobiles dotés de miroirs et sur lesquels les beaux éclairages créent des ambiances singulières. C'est une idée de mise en scène qui semble tomber sous le sens, tant elle mène la danse de manière fluide. »

Emmanuelle Saulnier-Cassia

Blog culture du SNES-FSU

« Admirateurs de Pessoa, le metteur en scène Guillaume Clayssen et l'actrice Aurelia Arto se sont lancés dans une aventure que l'on pouvait penser insensée, faire entendre les textes de Pessoa poétiques, ésotériques, mystiques, parfois teintés d'humour et de philosophie. Longtemps uniquement apprécié par un petit cercle d'amis et reconnu seulement bien après sa mort en 1935 – ses deux grandes œuvres *Le livre de l'intranquillité* et *Faust* ne furent publiés qu'en 1982 et 1988 – Pessoa est aujourd'hui considéré comme un des très grands auteurs portugais du XXème siècle. (...) Aurélia Arto est magnifique, se faisant la voix du poète mais aussi de tous ses hétéronymes et même de son amoureuse.

Sa voix nous emmène de la réalité au rêve, du sérieux à l'esprit d'un clown désabusé, faisant entendre les désarrois, les incertitudes, l'humour devant l'absurdité de la vie, les fragilités et la solitude qui imprègnent les textes de Pessoa. Une belle découverte. »

Micheline Rousselet

Arts-Chipels.fr

« A cet « espace incolore mais bien réel du rêve », il fallait un espace qui, d'une certaine manière, n'existe pas, se forme et se transforme au gré de l'imaginaire, à la poursuite des fantasmes. A la valse des identités, il fallait une valse de costumes.

(...) Dans ce cheminement, Aurélia Arto ajoute à la comédienne s'adressant au public le caléidoscope mouvant des personnalités de Pessoa. Elle pétillie d'une incessante et baroque multiplicité. On est saisi par la beauté des textes, par leur étrange étrangeté d'être. On reste captivé, passants errant dans une ville qui n'existe pas, fascinés par ce pays où ambition et désir ne sont plus qu'ombre, prisonniers de ce pays où « les poètes décrivent les étoiles comme des nonnes éternelles / Et les fleurs comme les pénitentes aussi éphémères que convaincues ».

Sarah Franck

Untitled Magazine

« A ce patchwork poétique qui invite chacun.e à mesurer l'ampleur de la créativité d'un seul homme mais aussi à tisser des liens entre des personnalités et des propos à l'apparence paradoxales, s'esquisse peu à peu un mouvement d'incorporation des mots du poète en actes de la comédienne. L'ébullition se fait alors autant sonore que physique : des haut-parleurs répondent aux propos d'Aurélia Arto, les modules en se retournant deviennent miroirs, l'aspect physique de la comédienne se trouble au gré des changements de costumes. Une multitude d'êtres semblent avoir envahi le plateau. Jusqu'au point où les vers de Pessoa et consorts s'abîment dans ce qui prend des allures de transe-poétique moderne aux lumières électriques et à la musique survoltée. Les repères sautent en mesure et donne l'impression que les mots s'échappent de l'univers du poète. (...)

Au final, plutôt qu'une révérence littérale aux mots de Pessoa, *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque*, invite à partager cette faculté que possédait le poète lisboète de donner à entendre la ou les voix qui habitent l'intimité de l'être. »

Vincent Bourdet

Hottello

« Amusée et facétieuse, la comédienne livre sur la scène et en paillettes l'esprit du poète, une figure scénique qui pourrait apparaître comme l'antithèse de la posture poétique de Pessoa, alors qu'elle en diffuse même, en jouant, les intentions, les projets et les rêves (...)

Le metteur en scène s'est engagé, aux côtés de l'actrice joueuse et complice, à tenter de s'approcher, avec humour et inventivité, de cet état d'hétéronymie annonciateur de la révolution poétique de Pessoa qui concerne l'art même du théâtre et de ses masques (...)

La scénographie immaculée de Delphine Brouard – un espace blanc, rehaussé de quatre modules blancs avec miroir, que la comédienne déplace à loisir – représente la chambre claire et le laboratoire de toutes les inventions – formes poétiques et reflets imaginaires –, stimulées par les créations sonores de Cédric Colin et les lumières de Julien Crépin. »

Véronique Hotte

Toute la culture.com

« *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque* pousse la pensée critique jusque dans des retranchements génialement décalés. Devons-nous remettre en question cette personne qui s'adresse à nous en se présentant comme Alvaro de Campos ou Bernardo Soares ? Finalement nous n'avons jamais rencontré ces individus, nous n'avons donc aucune idée de leur apparence. Difficile alors d'affirmer totalement que ce n'est pas tel ou tel poète mais simplement une comédienne affublée d'un chapeau et d'une moustache. (...)

Et me voici soudain roi d'un pays quelconque propose un regard théâtral et parfois burlesque sur l'œuvre si riche et complexe de Fernando Pessoa. Une dimension particulièrement adéquate pour appréhender le travail du poète portugais. La pièce nous transporte avec élégance et sobriété dans un univers où tout et rien sont à la fois possibles. »

Quentin Didier



Crédit photo : Emmanuel Viverge

L'ÉQUIPE

METTEUR EN SCÈNE : GUILLAUME CLAYSSSEN



Après des études à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent, il aborde la mise en scène comme assistant de Marc Paquien, puis collabore en tant que dramaturge auprès de Sara Llorca, Guy Pierre Couleau et Cécile Backès.

Son travail de metteur en scène le porte vers des écritures non dramatiques. Agencer les textes et les formes artistiques sur scène (musique, chant, photographie, cinéma, vidéo) est l'un des fils conducteurs de sa recherche.

Certains des spectacles qu'il met en scène sont des écritures de plateau qui peuvent porter sur l'attention (*Attention ! Attentions !*), le cinéma (*Cine in corpore*) ou les vanités (*Memento mori*).

La figure de Jean Genet tient chez lui une place à part. Il monte l'une de ses pièces les plus connues, *Les Bonnes*, mais aussi quelques fragments de son texte posthume sur les palestiniens, *Un Captif amoureux*.

La poésie – celle de Fernando Pessoa (*Je ne suis personne*) - et les écritures transgenres qui mélange narration, philosophie, politique (*Lettres persanes* de Montesquieu, coup de cœur en 2016 de l'émission de France-Culture « La Dispute »), l'attirent particulièrement. Son dernier spectacle créé en 2018, prolonge ce métissage des arts. Il s'agit de *Jeunesse* de Joseph Conrad, qui croise théâtre et cirque.

Enfin, à côté de son activité de metteur en scène, Guillaume Clayssen réalise plusieurs courts-métrages primés en festival, a collaboré pendant plusieurs saisons à la Comédie de l'Est (CDN de Colmar) et enfin donne des cours de dramaturgie philosophique à L'école Auvray-Nauroy.

COMÉDIENNE : AURÉLIA ARTO



Après une formation à l'école Florent et au conservatoire Francis Poulenc sous la direction de Stéphane Auvray-Nauroy, elle effectue divers stages, notamment avec Jean-Michel Rabeux, Jean-Louis Hourdin, Mathieu Amalric, Anne Cornu, Vincent Rouche et Yann-Joël Collin.

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Hugo Dillon (*Thyeste* de Sénèque), Julien Kosellek (*Le Bruyant Cortège*, *Nettement moins de morts* de Falk Richter), Stéphane Auvray-Nauroy (*On purge bébé* de Feydeau, *Le livre de la pauvreté et de la mort* de Rilke, *Je suis trop vivant et les larmes sont proches*), Guillaume Clayssen (*Memento Mori*, *les Bonnes* de Genet, *Je ne suis personne* de Fernando Pessoa), Sylvie Reteuna (*Blanche Neige* de Walsler), Serge Catanese (*L'Echange* de Claudel) Jean-Michel Rabeux (*Peau d'Ane*, *La Double Inconstance (ou presque)*), John Arnold (*Norma Jeane*), Thomas Matalou (*Lulu* de

Frank Wedekind), Thibault Amorfini (*Monsieur Belleville*), Lukas Hemleb (*K-RIO-K*), Frédéric Bélier-Garcia (*Chat en Poche* de Feydeau), Frédéric Jéssua (*EPOC*), Grégory Montel et Irina Solano (*Arthur Show* de Thomas Lélou), Clément Poirée (*Les Enivrés* de I. Viripaev).

Au cinéma, elle travaille avec Laurent Bouhnik, Stéphanie Dray, Hugo Dillon, Luc Martin, Thibault Montbellel, Mustafa Mazouzi, Vincent Rebouah, Shahriar Shandiz, Gaetan Bevernaege.

CRÉATEUR SON : CÉDRIC COLIN

Créateur et régisseur son pour le théâtre, il travaille notamment avec Jean-Michel Rabeux (*La double inconstance (ou presque)*, *La Belle aux bois dormant*, *Peau d'Ane*), Jean de Pange (*Hamlet*, *Je t'écris mon amour*, *Tartuffe*), Julien Kosellek (*Angelo Tyrant* de Padoue).

Il travaille également comme ingénieur du son il travaille pour HELLFEST, Rock en Seine, Sandra N'Kaké, Loïc Lantoiné, Ahmad Jamal, Abraham Inc, Antonio Zambujo...

COSTUMIERE : SEVERINE THIEBAULT



Après une formation en arts plastiques, Séverine Thiébault travaille au sein d'ateliers de fabrication de costumes parisiens.

En parallèle, elle travaille en tant qu'assistante et chef d'atelier aux côtés de créateurs de costumes pour les mises en scène de Philippe Genty, Michel Didym, François Rancillac, Bernard Lévy, Valère Novarina, Claude Buchwald, Claude Yersin, Denis Podalydès, Christian Rist, Jacques Osinski, Jean Liermier, Balázs Gera, Sylviane Fortuny, Eve Ludig, Frédéric Révérend, Arlette Téphany, Godefroy Ségol,...

Depuis plusieurs années, elle collabore comme créatrice costumes avec des metteurs en scène et artistes au sein de compagnies de théâtre, marionnettes, cirque, danse, ainsi que pour des productions musicales et audiovisuelles. Elle travaille notamment avec Anne-Laure Liégeois, La Cie Les Anges au plafond, Godefroy Ségol, Guillaume Clayssen, Jean-Luc Vincent, Odile Grosset-Grange, le Cirque Aïtal, Bernard Lévy, Victor Gauthier-Martin, Nicolas Liautard, 3C Tour pour le Soldat Rose 2, Emanuel Bémer, Matthieu

Askehoug, Nils Ölhund, Valéria Apicella, Douce Mémoire...

SCENOGRAPHE : DELPHINE BROUARD



Après une formation de comédienne et des études d'art plastiques, Delphine Brouard a été assistante auprès des peintres scénographes Lucio Fanti, Titina Maselli, Nicki Rieti et du plasticien Claude Lévêque pour le théâtre et l'opéra.

Depuis 1991, elle signe ses propres créations, comme scénographe et costumière, pour Olivier Coulon Jablonka, Guillaume Clayssen, Régis Hébert, Clément Hervieux Léger, Galin Stoev, Guy-Pierre Couleau, Gérard Desarthe, Marie Lamarchère, Laurent Natrella.

Au Conservatoire National d'Art Dramatique, elle a travaillé pour Mario Gonzales, Daniel Mesguich, Joël Jouanneau, Gérard Desarthe, Michel Fau, Laurent Natrella.

Avec Guillaume Clayssen, elle poursuit sa collaboration, en créant la scénographie de *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque*.

CREATEUR LUMIERE : JULIEN CREPIN



Il commence le théâtre dans les ateliers proposés par le Théâtre du Cercle à Rennes. En 2005, il intègre La Cie Alaporte. Il s'installe à Paris en 2007 pour suivre une formation à l'Atelier Théâtral de Création (ATC) et poursuit sa formation à l'Ecole Auvray-Nauroy, où il suit la formation de pédagogie.

Il intègre la compagnie Le Don des Nues en 2009, joue dans *Fragments d'un Temps bientôt Révolu*, *Les Forces Contraires* (2011), *Cette Personne-là* (2014), *Ce que l'histoire ne dit pas* (2014) et *Schizophonies : partition impossible* (2015). En 2010, il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène auprès d'Eram Sobhani sur *Le Roi de la Tour du Grand Horloge* de William Butler Yeats et *Under Stemmen*.

Il collabore également avec Guillaume Clayssen depuis 2012 en tant qu'acteur, créateur lumière, assistant à la mise en scène ou directeur technique sur ses différents projets.

Il joue dans *Supermarché* de Biljana Srbljanovic, mis en scène par Mathis Bois, *Anatomie Titus : Fall Of Rome* de Heiner Müller, mis en scène par Julien Varin (2014), *Du problème de chauffage, digression ludique à tendance érotique* (2014) et *Soirée Karaoke* (2016) du T.A.C., *Le moche* de Marius von Mayenburg mis en scène par Annika Weber.

Il est aussi régisseur lumière et vidéo avec Sarah Tick, Elsa Granat, Benjamin Porée et Thomas Matalou.